

### CONTENTS

<b>EDITORIAL</b>	34
<hr/>	
<b>LES ASHRAMS CHRÉTIENS EN INDE</b> Francis Audiau	35
<hr/>	
<b>THE CHURCH IN ASIA - TOWARDS THE 21st CENTURY</b> Anthony Rogers, FSC	40
<hr/>	
<b>AFRIQUE: FORMATION INCULTURÉE DES RELIGIEUSES</b> <i>Assemblée annuelle SEDOS</i> Jeanne Amina Tetani, FMM	47
<hr/>	
<b>AFRICA - QUESTIONNAIRE: WOMEN IN CHURCH AND IN SOCIETY</b> Maureen O'Brien, SND	53
<hr/>	
<b>ECUMENICAL FORMATION: REFLECTIONS AND SUGGESTIONS</b> Rev. Alan C. Clark, Metropolitan Elias Audi	57
<hr/>	
<b>MISSION MOMENTS</b> <i>Gangs de jeunes de quartier dans Sud McAllen - U.S.A. ●</i> <i>An Eye-Witness Account of the Coup and its Aftermath - Burundi ●</i> <i>Campaign Fights Hunger - Brazil</i>	62
<hr/>	
<b>COMING EVENTS</b>	64

## EDITORIAL

In the first article of our February issue of "SEDOS", FRANCIS AUDIAU introduces us to the efforts of inculturation being made by the missionary Church in India. Three different Ashrams try to incarnate the Gospel in a more Indian way. Brother ANTHONY ROGERS, FSC, looks forward to the next century and formulates a few fundamental challenges which the Church in Asia will have to meet. With the conference of Sister JEANNE AMINA TETANI, FMM, from Zaire, on the formation of religious sisters in Africa, we conclude the talks on formation given at our Annual General Assembly in December in Rome. In September, a few sisters here in Rome who are part of our SEDOS "Africa" working group sent out a questionnaire to African women, asking them about their involvement in the local Church. Sister MAUREEN O'BRIEN, SND, summarises for us the very interesting results. The massive response went beyond all expectations and shows the eagerness of African women to express their concerns. Our last article is a new document from a 'joint working group' of the WCC and the Roman Catholic Church on Ecumenical Formation.

### NEW MEMBERS OF SEDOS

*Suore Carmelitane della Carità (CCV)  
via Carlo Zucchi, 12  
00165 Roma*

**General : Sister Felisa Aragon**

*Franciscan Missionary Sisters for Africa  
Mount Olivier Convent  
Dundalk, Co. Louth  
Ireland*

**General: Sister Mary Jordan**

**Coordinación Internacional de la Juventud  
Obrera Cristiana :**

*Durante la semana de PASCUA, 1994  
- organiza un curso "Pastoral de la JOC"  
para Sacerdotes, seminaristas, religiosas/os  
latinamericanos.*

Para más información:  
José Maria Rubio  
C.I.J.O.C. via dei Barbieri, 22 - 00186-Roma

### Mgr. Samuel Ruiz sur la situation au Chiapas, MEXIQUE

*"Nous qui sommes au service du peuple de Dieu dans le diocèse de San Cristóbal de Las Casas, nous avons toujours été en faveur d'une vie digne, d'une vie qui rende justice au plan du Dieu de la vie, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, sur ses enfants. Cette vie est systématiquement menacée en raison des conditions d'injustices qui prévalent dans notre État, marqué par un grand déséquilibre social entre de grandes richesses et une misère extrême.*

*Non seulement notre tâche n'a pas été comprise par certains milieux sociaux dont les intérêts sont contraires à ceux du peuple, mais on a aussi essayé publiquement de nous impliquer dans la violence en nous accusant de la favoriser. Cette incompréhension n'est pas nouvelle dans le diocèse puisque, déjà, son premier évêque, Frère Bartolomé de Las Casas, avait été accusé d'aller à l'encontre des intérêts de la Couronne espagnole et de favoriser la rébellion des Indiens. Elle n'est pas non plus nouvelle dans le continent latino-américain où l'Église, dans sa défense de la cause des plus pauvres, a souvent fait l'objet d'accusations. Dans ce moment actuel si délicat, nous voulons une fois encore donner clairement notre position. (...)*

*La violence structurelle, dénoncée par les évêques dans leur conférence de Medellín, est la vraie cause de la situation que nous constatons aujourd'hui(...)(7) Face à cette situation; face à l'inefficacité des réponses apportées aux revendications des gens, et face à ce que beaucoup de frères indiens considèrent comme une situation sans issue, un groupe d'entre eux ont, de par la situation, outrepassé les bornes de la patience et suivi une voie que de nombreuses analyses font apparaître comme inviable, comme génératrice de maux sociaux et comme possible commencement d'une spirale de violence incontrôlable, mais que ces frères indiens considèrent comme l'ultime combat après épuisement de toutes les possibilités légales.*

*La situation que nous venons de décrire est pour nous un appel impérieux en faveur de la paix. Mais la paix n'est possible, comme nous le disait le pape Paul VI, que si nous travaillons pour la justice. Il ne suffit pas de dire que nous sommes contre la violence si, en même temps, nous ne sommes pas décidés à travailler pour la justice et dans la justice. Seule une réforme sociale en profondeur rendra celle-ci effective, grâce à la mise en oeuvre de programmes concrets touchant non seulement les symptômes mais aussi la racine des problèmes, car la paix dont nous avons besoin est une paix dans la justice".*

# LES ASHRAMS CHRÉTIENS EN INDE

Francis Audiau

(Source: *Missions Étrangères de Paris*, N° 283, November 1993).

Tout d'abord, que veut dire le mot *ashram*? Ce mot sanscrit signifie: ermitage, lieu de silence et de méditation, où les disciples se mettent sous la direction d'un maître spirituel «gourou». C'est une institution hindoue très ancienne. Nombreux sont ces ashrams disséminés partout dans le pays. Certains se situent près d'un temple, comme celui du sage hindou Ramana Maharishi, à Tiruvannamalai, d'autres, comme celui par exemple d'Aurobindo Gosh, à Pondichéry, se sont créés et développés dans une localité suivant les idées philosophiques du fondateur. L'ashram fondé par le Mahatma Gandhi, à Savagram, comportait, en plus des exercices de méditation, des activités artisanales et d'éducation de base. Beaucoup de centres de la Mission Ramakrishna possèdent des ashrams de silence et de prière dans un contexte de prosélytisme missionnaire. On trouve des ashrams hindous depuis les cavernes des Himalayas, aux sources du Gange, jusque près des plages de l'extrémité sud de l'Inde, à Kanyakumari.

On peut voir aujourd'hui en Inde des ermitages d'un groupe nouveau, depuis les années 50, ce sont les *ashrams chrétiens*. Nous nous bornerons à la description de trois d'entre eux: l'ashram de Kulitalai, celui de Kurisumalai et celui de l'Anjali de Mysore.

## L'ASHRAM DE KULITALAI

Sans doute l'Inde ne manque pas de monastères des religieux fondés par les missionnaires, de couvents de Soeurs carmélites, tant cloîtrées qu'apostoliques, de Soeurs clarisses ou autres, institutions vouées à l'adoration, à la contemplation et au service de la population indienne. Mais elles fonctionnent dans une structure et un cadre importé de l'Occident. Le Père Monchanin, prêtre de Lyon, après une

période de vie missionnaire dans le diocèse de Trichinopoly (sud de l'Inde) se persuada que la contemplation, incarnée en des formes indiennes, était nécessaire pour la mission de l'Église en Inde. Il disait: «Nous voulons chercher Dieu dans un monastère de style indien. Nous voulons cristalliser les recherches des sannyassins hindous en louange de la Trinité sainte: c'est notre unique dessein.» Donc, en 1950, il fonda à Kulitalai, sur les bords de la rivière Kavéri un ashram ou ermitage voué à la Trinité, qu'il appela l'ermitage du Saccidananda. Expression tirée des formules hindoues: Sat, Principe, être absolu, Cit, le logos, la pensée, et Ananda, béatitude d'amour et de beauté.

Le grand indianiste Jean Filliozat, disait du P. Monchanin: «La première fois qu'il m'a été donné de rencontrer l'abbé Monchanin a été dans une réunion d'indianistes. Il présentait lui-même l'exposé et la critique de théories alors nouvelles, que plusieurs auteurs avaient émises sur la civilisation de l'Indus et l'origine dravidienne qu'ils lui supposaient. Cet exposé et cette critique étaient lucides et révélaient un homme profondément averti. Je pourrais ajouter que, dans les années 50, quand j'étais à Mysore, le P. Monchanin vint plusieurs fois rendre visite à Suzanne Siauve qui faisait une thèse de doctorat sur le philosophe Madwha. Au cours de nos conversations, je fus frappé de sa connaissance des différentes facettes de l'hindouisme, et également de sa connaissance des philosophes de notre temps, européens et autres, dont il aimait à faire la critique.»

Dès le mois d'août 1948, il eut le bonheur de voir arriver le compagnon avec qui il commença la vie monastique dans le nouvel ashram, en 1950. C'était le Père Henri Le Saux, moine bénédictin breton. Tous les deux avaient eu l'occasion, avec la permission de l'évêque de Trichy d'aller séjourner plusieurs fois à l'ashram hindou de Tirouvannamalai, et de

puiser, comme le disait Jules Monchanin, «une saisie de l'hindouisme plus éclairante, auprès du maître Ramana Maharishi que toute connaissance livresque».

A Kulitalai, les débuts furent difficiles et même pénibles, surtout pour la santé du Père Monchanin: l'atmosphère était humide et contre-indiquée pour le tempérament asthmatique du Père. Puis moustiques, scorpions, crapauds, singes et serpents pullulaient dans ces terrains boueux. Au bout de plusieurs mois, il fallut isoler le sol, transformé en lac les jours d'orage ou d'inondation. On commença par la bibliothèque, pour mettre au moins les livres hors d'eau. Il n'y avait aucun confort: été comme hiver, la toilette se faisait dans le fleuve. A la maison, l'absence de ventilateur et de réfrigérateur rendait la vie très pénible dans cette chaleur. Quant à la chambre d'hôtes, elle finira par être d'un luxe insensé, comme il disait, claire, blanchie à la chaux et offrant un lit

---

***Nous voulons chercher Dieu dans un monastère de style indien. Nous voulons cristalliser les recherches des sannyassins hindous en louange de la Trinité sainte: c'est notre unique dessein.***

---

de sangles. Elle était bien luxueuse auprès de la cellule du Père, longue de deux mètres et large d'un mètre cinquante, avec une planche posée sur le sol comme simple lit.

Comme habillement, les moines du Saccidananda conservent la forme et la couleur de la robe des sannyassins du pays. La couleur est généralement le kavi, sorte de teinte ocre, pouvant aller jusqu'au jaune chez les bouddhistes, au rose chez les shivaïtes, et même au rouge dans certaines sectes tantriques. Le kavi est le signe traditionnel des consacrés à Dieu, la marque de ceux qui ne sont plus de ce monde. L'imposition du kavi est une véritable initiation, une «diksa», une consécration, quelque chose qui échappe désormais à tout pouvoir humain (*Ermites du Saccidananda*, pp.145, 146, 149). L'inculturation se poursuit dans leur petite chapelle rustique, sorte de bulbe de briques, avec un autel en pierre de granit non poli, rappelant l'architecture d'un temple hindou. A l'extérieur, la coupole du sanctuaire est ornée de symboles chrétiens: à sa base, les quatre évangélistes décrits dans l'Apocalypse

sous forme de lion, d'homme, de boeuf et d'aigle. Dans sa partie supérieure, des images de saints, représentant l'humanité rachetée par le Christ. Plus haut encore, les différentes images du Christ, roi de l'univers, prêtre éternel, prophète et contemplatif. Au sommet de la coupole, le trône de Dieu et la fleur de lotus tendue vers le ciel, pour symboliser l'espace infini où Dieu habite dans une lumière inaccessible; dans la cour extérieure, devant la chapelle, le mandapam, sorte de narthex, surmonté d'une croix, et d'un cercle entourant les lettres sacrées OM, dont la prononciation conduit, d'après les hindous, à la connaissance de l'Absolu, mais qui peut être pour les chrétiens le symbole du Christ, parole éternelle de Dieu, le Verbe.

Après la mort du Père Monchanin, en 1957, le Père Le Saux préféra aller dans le nord de l'Inde, à Rishikesh, au pied des Himalayas, continuer sa mission de sannyassin chrétien.

Ce fut un moine bénédictin d'origine anglaise, le Père Bede Griffith, qui continua l'oeuvre du P. Monchanin. Les bâtiments de l'ashram furent rénovés et modernisés. Après la mort du P. Griffith, l'ashram continue et reste plus que jamais ouvert à tous, lieu de rencontre et de dialogue, surtout de prière et d'étude avec le monde de l'hindouisme. Le père spirituel ou gourou joue alors un rôle de premier plan, car, avec les thèmes de réflexion, il y a partage des expériences spirituelles de chacun. Les rapports peuvent parfois être difficiles sur le plan théologique et métaphysique, mais ils sont toujours fructueux parce que toujours fraternels. Cet ashram chrétien s'inscrit dans la longue tradition de l'Inde de monachisme hindou. De tels ashrams sont des lieux exceptionnels d'ouverture au monde hindou, ils complètent l'action sur le terrain de l'Église diocésaine, missionnaire et indigène, et semblent avoir un avenir fructueux dans ce grand pays de 850 millions d'habitants.

### L'ASHRAM DE KURISUMALAI

Il y a également le nouvel ashram chrétien, situé au Kérala, fondé par un Trappiste belge de l'abbaye de Scourmont, le Père Mahieu, en 1956, sur l'une des collines du Kérala appelée Kurisumalai, la colline de la croix. Venu en Inde à la recherche d'une vie contemplative indienne, il s'associa d'abord au Père Griffith à Kengeri. Puis en 1956, il fut invité à créer un nouvel ashram au Kérala, en se plaçant au service de l'Église jacobite orthodoxe. Ce n'est qu'en 1930 que Mar Ivanios ramena dans le

sein de l'Église de Rome une partie des Jacobites dissidents et garda leur liturgie. Mais personne n'avait fait jusqu'ici une étude approfondie de cette liturgie orientale. L'ashram de Kurisumalai a remédié à cette lacune. Avec la publication de plusieurs volumes intitulés: «La prière avec la harpe de l'Esprie», cette liturgie orientale antiochienne est en mesure d'être connue maintenant du monde entier. C'est cette liturgie qui a été adoptée par l'acharya ou gourou de l'ashram du Kérala. Les hymnes et prières sont d'une grande densité doctrinale, toute biblique. Ce rite est très marqué par la métanoïa, mais il est aussi vraiment glorieux, pascal: par exemple une gesticulation harmonieuse et variée: mains levées, signes de croix, inclinations profondes, salut aux icônes, bénédictions données en pressant le revers de la main sur le front de celui qui la reçoit, encensements fréquents, les prêtres agitant les mains ou un voile blanc au-dessus des «mystères», deux diacres faisant vibrer les flabelli d'argent agrémentés de sonnettes et rappelant la participation angélique aux saints mystères. Puis, l'événement du jour est, de onze heures à midi, la «Qur'bana», c'est-à-dire l'Eucharistie.

Aujourd'hui, l'ashram compte une dizaine de sadhakas ou aspirants, quatre brahmacharis ou nouveaux moines, et une dizaine de sannyasins, qui ont fait leur profession définitive. Le sadhaka garde l'habit laïc mais il a la tête rasée, à l'exception d'une touffe de cheveux au sommet (comme certains hindous). Le brahmachari se distingue par son dhoti jaune et son châle. Le sannyassin porte le kavi, après son initiation définitive à la vie de renoncement. Le mode de vie des moines est à l'indien: repas pris avec les doigts, sommeil sur une natte. On donne aux aspirants une bonne formation biblique, liturgique et patristique, et une étude de l'hindouisme et autres religions. La vie des moines est faite d'étude, de travail et de prière, dans un esprit de pauvreté et une vie quotidienne effectivement pauvre et austère.

L'ashram aime à accueillir des hindous, dialoguer, vivre et prier avec eux. Cet ashram n'en est encore qu'à ses débuts: plusieurs autres ashrams chrétiens ont surgi en Inde à partir de celui de Kulitalai et celui de Kurisumalai. Ainsi, à travers ces essais de monachisme chrétien indien, l'Église de l'Inde est fidèle à sa mission dans l'Église universelle. C'est ainsi qu'elle pourra mieux révéler le Christ, lumière et vie de tous les hommes. Et le chrétien compte sur le travail intérieur de l'Esprit Saint. Nous avons tous, en restant fidèles à notre foi

chrétienne, tant à apprendre les uns des autres dans la recherche de la Vérité.

### L'ASHRAM CHRÉTIEN DE L'ANJALI, A MYSORE (SUD DE L'INDE)

Il est situé au pied de la colline du Chamundi, à l'orée de la ville de Mysore, non loin du palais des anciens Maharadjahs, qui avaient pris Mysore comme capitale de leur royaume. Cette colline possède, à son sommet, le temple dédié à la déesse Chamundeswari, protectrice du royaume, et est donc considérée comme sacrée par les Hindous. A quelques kilomètres de la ville, coule la rivière Kavéri, dont les eaux sont si bienfaisantes que les hindous prétendent qu'elle descendrait mystérieusement du Gange (la rivière de la déesse Ganga), rivière sacrée par excellence, qui arrose la vaste plaine entre les Himalayas et

---

*De tels ashrams sont des lieux exceptionnels d'ouverture au monde hindou, ils complètent l'action sur le terrain de l'Église diocésaine, missionnaire et indigène, et semblent avoir un avenir fructueux dans ce grand pays de 850 millions d'habitants.*

---

le golfe du Bengale et qui répand sur les hommes des flots de grâce.

Quant au mot «anjali», il signifie accueil, bienvenue, ou encore salut et bénédiction. L'ashram de l'Anjali est dédié à la Sainte Trinité, qu'on traduit ici par Saccidananda: le but recherché par cet ashram n'est autre que d'amener l'homme à cet absolu de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint d'amour béatifiant, que peut-être les hindous entrevoient dans leur Brahman et Parama atman...

C'est en effet dans la réalisation de cet Absolu que consiste le bonheur suprême de l'homme. Il doit essayer d'y parvenir par la pratique du «dharma», la loi morale, faite d'actes de vertu, d'exercices spirituels d'union à Dieu, et aussi de recherche de justice sociale, pour bâtir une société plus fraternelle et plus harmonieuse. Ainsi, l'ashram de l'Anjali accueille tous ceux qui aspirent à cet éveil spirituel de recherche du Seigneur.

## L'IDÉAL DE L'ASHRAM, SON STYLE DE VIE

Il voudrait être un ashram chrétien, dans le cadre d'une inculturation indienne authentique et d'un reflet de la spiritualité indienne, qui consiste en cette recherche intensive et continue de l'Absolu.

Il réunit alors un groupe de disciples autour d'un maître spirituel appelé «gourou». Ce «gourou» doit être passé déjà par une expérience profonde d'union à Dieu, et doit être reconnu comme tel par les disciples. Le fait qu'il soit passé par ce que les hindous appellent le «guha», c'est-à-dire la caverne du cœur qui rencontre Dieu, lui confère une autorité manifeste sur ses disciples, qui peuvent faire à leur tour

---

*Ainsi, à travers ces essais de monachisme chrétien indien, l'Église de l'Inde est fidèle à sa mission dans l'Église universelle. C'est ainsi qu'elle pourra mieux révéler le Christ, lumière et vie de tous les hommes.*

---

cette expérience de Dieu, dans une conscience toujours plus approfondie de sa Présence.

Une telle rencontre avec Dieu ne sera atteinte que par une vie de renoncement et d'abandon, manifestée par des exercices typiquement indiens de spiritualité.

D'abord la prière, la méditation dans des postures indiennes, également des activités de service social. De toute façon, il est indispensable que règne dans l'ashram une atmosphère de silence, de paix et de joie. Trois styles de vie sont proposés: une vie communautaire, une vie de solitude, ou bien une vie de «sannyassin» ou moine-pèlerin.

L'ashram est ouvert à tous, hommes et femmes de toutes races et religions, qui désirent trouver la paix de l'âme et la lumière de l'esprit.

Il est évident que les chrétiens qui viennent vivre à l'ashram s'efforcent de faire l'expérience de Dieu dans le Christ Jésus et selon l'Évangile. En effet, l'expérience christique, dans le contexte d'un ashram de tradition indienne, doit être le centre et l'idéal de tout

ashram chrétien. Ainsi, les chrétiens sont invités à une vie nourrie par la prière et la méditation, par l'étude de l'Écriture sainte et celle des auteurs spirituels chrétiens, par la célébration de l'Eucharistie, ainsi que par le souci de subvenir aux besoins de nos proches compagnons. Ils forment ainsi une fraternité sous la conduite du Gourou suprême, le Christ, par l'intermédiaire du gourou humain, appelé également «acharya». Enfin, la fraternité restreinte qu'ils forment sera le signe d'une fraternité plus large avec tous les hommes.

## L'ORIGINE ET LE POURQUOI DE L'ASHRAM

C'est en 1979 que l'Université de Mysore accepta la proposition de l'évêque de Mysore d'ouvrir une chaire de christianisme, dans le cadre de ses différentes Facultés.

Le Père Amalorpavadass, prêtre diocésain de Pondichéery, fut nommé doyen de cette Faculté. L'inauguration eut lieu sous la présidence du Cardinal Lourdesamy, frère du Père Amalorpavadass. Après quelque temps, le Père Amalorpavadass se rendit compte qu'il ne suffisait pas de donner des cours théoriques et académiques sur la religion chrétienne. Il rêvait de compléter cet enseignement par l'établissement d'une communauté chrétienne dans le contexte de la culture et de la tradition indiennes et d'un style de vie proprement indien. Ce fut l'origine de l'ashram de l'Anjali.

Le Père Amalorpavadass décrit ainsi le «pourquoi» de cet ashram. «Au milieu des peuples de la terre, le peuple indien, en particulier, a toujours été fasciné par le mysticisme. Or un ashram est vraiment l'espace rêvé de vie contemplative et une école de service désintéressé pour les autres.»

Aujourd'hui les Églises chrétiennes s'intéressent de plus en plus au silence et à la contemplation dans le cadre d'un ashram chrétien. Également, puisque le dialogue inter-religieux est accepté comme une forme de présence de l'Église et de relations avec les autres religions, l'ashram chrétien devient un lieu idéal et permanent d'un tel dialogue, en vertu de son caractère culturel indien au milieu de la réalité sociale actuelle. L'ashram devient l'expression d'une vraie inculturation, et le milieu idéal pour une spiritualité indienne.

Dans les pays occidentaux, on a constaté

récemment un regain d'attirance pour la spiritualité orientale, pour les cultes et les religions orientales, pour les méditations yogiques et autres. Beaucoup d'Occidentaux cherchent le vrai sens de leur existence, la paix et la lumière. Pour cela, ils peuvent sans doute s'y prendre de différentes façons, mais vivre dans un ashram chrétien peut répondre à leurs aspirations, car ce genre de vie peut faciliter grandement la recherche et l'expérience de Dieu, l'épanouissement spirituel et la paix de l'âme. En ce qui concerne l'ashram de l'Anjali, à Mysore, il voudrait être une réponse à de telles attentes. Nous sommes convaincus qu'il rendra de grands services non seulement à des groupes et des institutions du diocèse de Mysore, mais à l'Église de l'Inde entière. Il contribuera au progrès du mouvement du Renouveau, encouragé par le Concile du Vatican II.

En plus de l'offre de méditation et de dialogue, l'ashram veut être également un centre académique: par un travail de recherche, de publications et d'enseignement. Cette communauté académique est en relation avec les activités de la chaire de christianisme de l'Université.

Puis, afin de permettre l'émergence d'une société plus juste et plus fraternelle, l'ashram offre inspiration spirituelle, fondements théologiques et support moral à tous ceux qui se dévouent à cette cause pour bâtir une nation démocratique moderne. Il s'engage à former des leaders, à promouvoir des groupes d'action sociale, des communautés œcuméniques et fraternelles.

## LES BATIMENTS DE L'ASHRAM

Le premier bâtiment est un «visva gopuram», un pavillon octogonal dont le dôme cosmique repose sur huit colonnes. Il peut servir de lieu de méditation pour un petit groupe. Un peu plus loin, on trouve le deuxième bâtiment: «satsang mantapam» (salle de communauté). Ni mur ni fenêtre, mais seulement des piliers qui soutiennent le toit. Il est assez grand pour contenir 200 personnes. Il est le symbole d'ouverture à tous, les invitant à se rassembler dans une même fraternité, pour la méditation, le yoga, les chants et les hymnes (bajhans et kirtans) ou encore pour des conférences. Vient alors le troisième bâtiment: l'ashram central. Il comprend chapelle, bibliothèque, salle de lecture, salle à manger, chambres.

Autour de ce bâtiment, ont été construits 10 petits «cottages», séparés les uns des autres, où une personne individuelle peut résider pendant son séjour à l'ashram, dans la solitude et le recueillement.

Enfin, vient le dernier bâtiment, le temple de Saccidananda. Il n'y a plus rien au-delà, car Dieu est absolu, suprême et ultime. Il est le but suprême de notre pèlerinage et de notre vie. Ce temple chrétien est bâti dans une architecture typiquement indienne.

Le Père Amalorpavadass était un ardent partisan de l'inculturation. Il l'avait prouvé, d'abord dans ses écrits: sa thèse de doctorat, soutenue à Paris, avait pour titre: «Destinée de l'Église dans l'Inde d'aujourd'hui». Puis, par ses efforts comme directeur du Conseil pastoral et liturgique de Bangalore, pour indianiser davantage la liturgie. Ainsi fut-il amené à créer ce centre de prière et de dialogue à l'ashram de l'Anjali. Il le concevait comme l'expression d'une présence chrétienne de vie, non seulement pour les étudiants de sa Faculté, mais aussi pour le diocèse de Mysore et même pour toute l'Inde.

---

*L'ashram chrétien devient un lieu idéal et permanent d'un tel dialogue, en vertu de son caractère culturel indien au milieu de la réalité sociale actuelle. L'ashram devient l'expression d'une vraie inculturation, et le milieu idéal pour une spiritualité indienne.*

---

Les disciples et les chercheurs spirituels qui viennent à l'ashram ont le choix entre plusieurs méthodes ou systèmes, pour essayer d'atteindre le bonheur final ou «moksha»: le yoga, ou le bhakti. Alors, ils s'adonnent à des exercices de posture ou de méditation suivant la voie choisie.

L'ashram offre les exercices suivants: ceux du yoga (gnana et karma), exercices de méditation, de musique indienne, l'étude des Écritures hindoues et chrétiennes, exercices de formation et d'orientation spirituelle et sociale. Tout cela se réalise sous la direction du directeur-gourou, et de gourous spécialistes, pour un renouveau spirituel et une renaissance culturelle et sociale.

Shanti ! Shanti ! Shanti ! (Paix ! Paix ! Paix !)

---

# THE CHURCH IN ASIA TOWARDS THE 21st CENTURY

---

Anthony Rogers, FSC

## 1. INTRODUCTION - A BRIEF HISTORY OF THE CHURCH IN ASIA

Any attempt to make an overview of the Church in Asia has to begin with recognition of the vastness of the Continent with its teeming millions and its diversity of socio-economic realities, cultures, and faiths. At the same time the pluriformity that exists cannot be seen in isolation from its intrinsic unity as a result of the various streams of cross-cultural encounters over the centuries.

We also need to recognise the fact that most of the modern day nation States of Asia have had varying experiences with the Western colonial powers. These have radically contributed to the political, socio-economic and religio-cultural realities of Asia that are present today. In order better to understand and analyse our current dominant trends, we need a deeper awareness of both the "traditional historical past" and our more recent "colonial past". This process will, hopefully, enable us to rediscover the hopes and aspirations of the Asian peoples.

The impact of colonization has been different in each of the Asian nations, especially in its encounters with the people, who have for centuries nurtured their own traditional cultures and faiths. The advent of colonialism with the "Sword, the Merchant Ship and the Cross" symbolised the inherent contradiction that it brought and the need to strike a subtle balance between politics, economics and religion. It is worth noting that in the Philippines, which was almost entirely colonised and Christianised, most other countries in Asia have had limited encounters with Christianity. In most cases, it was under hostile conditions that the Church was planted, growing up under the patronage of the colonial powers.

It is also worth noting that the experiences and impact of Francis Xavier, Ricci and De Nobili, although vastly different, are high points of the unique experience of the convergence of both Western intrusion and its ultimate merger with our peoples. These early attempts at what we call "incorporative accommodation" seem to have sown the early seeds for the Church that will one day have to be Asian, and at the same time Universal.

The minority status of Christianity amidst already established and organised religious institutions and peoples is a crucial factor in our understanding of, and in tracing concrete approaches for the future. Although Christianity in its early stages in most of the colonised countries, was in collaboration with the dominant powers, the emergence of the new nation States, as a result of the independence movements, has brought into focus once again the role of the dominant cultures and religions of the majority of the peoples of Asia. It is the need to enter into dialogue, especially after the Second Vatican Council, that the "Young Churches" were urged creatively to incarnate the local Church among its peoples. The biggest challenge is the transition from a "Transplanted Church" to an "Incarnated Church" in the context of Asia.

## 2. EMERGING CHALLENGES FOR THE NINETIES IN ASIA

The vision of the Incarnated Church, has to be deeply rooted in the realities of our people. Christianity cannot afford to be a mere spectator or an uninvolved observer of the realities facing our nations and our people.



## Political Situation

In the political arena, there is a growing tendency to move from democracy to authoritarianism. The emergence of the modern *élite* with its control of State mechanisms has developed varying forms of domination and oppression. Recent political turmoil reflects the underlying tensions which seek to hold together "political entities" that were very often artificially created with the handing over of power by the colonial powers to the local *élite*. Democracy is not just the march to the voting booths every few years but is actually the amount of say that the people have in their everyday lives. The western parliamentary system has been accepted in theory; however the actual implementation of the principles of democratic values and the respect of human rights have been far from achieved. Nations are very often artificial creations, without regard for realities conditioned by religion, economy, traditional values and organisations, social divisions, ethnic minorities and the presence of very often large numbers of uneducated and illiterate people.

The normal tendency is to use force and the military to hold the people together through curbs on democratic rights of freedom of association, freedom of the press and of the rights of workers to organise themselves. The cruel denial and suppression of human rights in the political, economic and cultural spheres is a tragedy that daily confronts millions of Asians. This situation is worsened by increasing military and inter-ethnic, communal and religious conflicts, very often related to the politicisation of these differences for the sake of political expediency and the enhancement of the political and economic interests of the ruling *élite*.

Nevertheless it is true that there has been an unprecedented recognition of the dignity of human persons and of the inviolable nature of human rights. This new consciousness has been the result of the worsening of the suffering of the people that reached intolerable levels. It is no longer possible only to see the "glossy" side of Asian realities. The cries of the poor and alienated are too loud and any person with a little sensitivity will be able to recognise the implications of this phenomenon.

Since democracy was handed down to the Asian people, they have now the task of starting to build gradually and slowly from the very basics. The concentration of power in the hands of the few leaves the struggling millions

unorganised and dependent on the powers that be. However, there are new signs of hope in some of the countries in Asia, where people with new insights and orientations see the possibility of a greater participation by the people in the process of acquiring not only the power to decide, but also the power to obtain the basic necessities of life.

## Socio-Economic and Cultural Situation

In the socio-economic arena, there is a distinct disparity between the developed nations of East Asia, the developing nations of South-East Asia and the underdeveloped countries of South Asia. In addition there also exist growing inequalities within these nations. The role of the more developed Asian nations in the creation of these disparities needs to be examined in depth, if more long term solutions are to be implemented to redress these problems. This is because other poorer nations are often looked upon as places for economic investment and exploitation, and as markets for their products.

---

*The cruel denial and suppression of human rights in the political, economic and cultural spheres is a tragedy that daily confronts millions of Asians. This situation is worsened by increasing military and inter-ethnic, communal and religious conflicts.*

---

Labour mobility and migration within the Continent is another significant phenomenon that is going radically to transform all aspects of society, including the individual and the family in the near future.

The most glaring *scenario* is the gradual destruction of the traditional economy in the rural areas amidst increasing modernisation and industrialisation in the urban sector. It is not necessary to discuss in detail the impact of the "growth-oriented" development strategy adopted in Asia and its relationship to the debt trap, the unequal trade related to General Agreement on Trade and Tariffs (GATT) and the policies of the World Bank and the International Monetary Fund related to Structural Adjustment and Overseas Development Aid Programmes. What is obvious is the alarming and rapid increase in the numbers of the new poor due to the inability to attain self-sufficiency and population increase.

















































